

Secret d'État : un scénario de Vaevictis pour Les Lames du Cardinal

Scénario pour les Lames du Cardinal librement adapté du roman *Secret d'État* de Juliette Benzoni par Luc Lambert (Vaevictis).

Ce scénario est une transposition de l'intrigue du roman *Secret d'État* de Juliette Benzoni. Attention si vous voulez lire ce roman en gardant le plaisir de la découverte ne lisez pas ce scénario avant !



Scénario : Secret d'État	1
Présentation	2
Trame générale de l'intrigue	2
Introduction	2
Les équipes en présence	4
Le « Secret d'État », ou les lettres de Marie de Médicis	4
Le traquenard	7
Mise en place	7
Déroulement	7
État des lieux après l'affrontement	8
Si les Lames ne se sont pas faits prendre par le guet	8
Les Lames sont mis à l'amende	8
Comment revenir si les joueurs lâchent l'affaire	9
Par Sylvie de L'Isle	9
Par d'autres voies	10
L'enquête des Lames	10
Sylvie de l'Isle	10
Justin de la Ferrière	11
Le Capitaine Courage	12
Les réactions de Laffemas	12
Laffemas découvre l'existence de Sylvie	13
Renaudot va mieux	13
S'il sait que les Lames enquêtent encore	14
L'enlèvement de Sylvie, deux possibilités	15
La Ferrière (et cartes)	16
Une action secondaire commandée, deux idées	17
Les PNJ	18
Sylvie de L'Isle en Vendômois	18
– née Sylvie de Valaine	18
Chevalier Perceval de Raguenel	18
Isaac de Laffemas	18
Docteur Théophraste Renaudot	18
Les Plans de La Ferrière, par Luc Lambert	20



Présentation

Ce scénario est une transposition de l'intrigue et des personnages du premier tome de *Secret d'État* de Juliette Benzoni. Donc attention si vous voulez lire ce livre en gardant le plaisir de la découverte ne lisez pas ce scénario avant ! Il faut aussi vérifier que vos joueurs ne l'ont pas lu. L'histoire dans le roman se déroule en 1638. Je pense que vous pouvez le faire jouer à l'époque de votre choix. La seule adaptation est sur Richelieu mort en 1642. Mais Mazarin peut prendre les mêmes exigences, et le même rôle sans problème. Je place quant à moi ce scénario avant la mort de Richelieu, disons vers octobre 1642. Pour les besoins du scénario je prends quelques libertés sur l'Histoire, et ne respecte pas exactement le livre.

Quand je cite des personnages historiques je donne leur date de naissance historique, leur âge en 1642, et leur date de mort historique, puis j'insère ce que l'on peut en lire sur Wikipedia. Enfin je mets un paragraphe précisant son rôle dans le scénario et les changements nécessaires à l'histoire.

La légende est :

† : Pour donner la date de leur mort.

: Donne leur âge en 1642.

Source Wikipedia : Histoire réelle provenant de Wikipedia.

Scénario : Éléments de fiction.

Trame générale de l'intrigue

Le scénario est une « simple » enquête sur des meurtres de ribaudes marquées au front d'un sceau de cire représentant le symbole grec Oméga. Cela peut être assez rapide suivant les actions des PJ. L'enquête n'est pas confiée aux Lames par Richelieu ou Mazarin, au contraire. Car l'auteur de ces crimes n'est autre qu'une des âmes damnées du Cardinal, le lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris, Isaac de Laffemas. Au vu des marques sur les victimes, il est envisageable que la mission soit donnée par le Cardinal. Mais il est préférable d'éviter cela et que la mission soit donnée sous la forme d'une requête d'un des contacts des Lames. Ils seront donc engagés dans cette affaire d'ordre « privé ». Car, sinon, dans la suite il sera plus dur de justifier, sans explication, une demande d'arrêt des investigations par le Cardinal lui-même.

Pour pouvoir trouver le coupable les Lames devront résoudre un crime similaire réalisé pour « Raison d'État » en 1626.

Donc point de Dragon dans cette histoire, et elle est idéale pour montrer qu'il n'y a pas toujours un saurien derrière chaque scénario. On est dans du « cape et d'épée » classique : secrets, action et jeunes filles en péril à sauver.

Historiquement, Isaac de Laffemas perd ses fonctions de lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris à la mort de Richelieu. Donc si vous jouez après la mort de Richelieu, il devra toujours être en place et Mazarin le prendra sous sa coupe

comme l'avait fait Richelieu avant lui. Enfin, même si Laffemas est un personnage historique, ses crimes sont tirés du roman et n'ont peut-être aucune réalité historique.

Introduction

Arcane au choix 3, 17 ou 20 (et d'autres si vous le souhaitez au choix)

Isaac de Laffemas, lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris, est un homme rongé par ses pulsions malsaines. Le Cardinal de Richelieu l'utilise depuis des années pour réaliser des actions pour « Raison d'État ». Richelieu voit en cet homme un **serviteur incorruptible, efficace, servile et fidèle** qui ne pose aucune question. Avec sa position de Lieutenant de la Prévôté Laffemas a obtenu de Paris le surnom de « **Bourreau du Cardinal** ». Il est froid et implacable. Richelieu n'a aucune conscience des dérangements de cet homme. Et les quelques débordements, dont Richelieu a eu connaissance lors de certaines de ses actions commandées, étaient à mettre sur le compte d'un « mal nécessaire » et non du sadisme de son « molosse ». Le Cardinal ne sait pas qu'il est l'auteur des crimes récurrents sur les ribaudes.

Mais les prostituées sont des femmes de « mauvaise vie », et Laffemas est un serviteur trop utile. Donc, dès que Richelieu aura conscience de sa culpabilité, il pourrait rétorquer :

« Qui pourra jamais sonder l'abîme de fange que cachent en eux certains hommes ! »

« Je dirai des messes pour ces malheureuses, mais je ne vous donnerai pas Laffemas tant que ses services me seront utiles »



Le mal d'Isaac de Laffemas s'aggrave avec le temps. C'est ce que l'on appellerait aujourd'hui un tueur en série. Ce mal est présent en lui depuis toujours. Mais il s'est exprimé pour la première fois en 1626 quand il a violé, tué et marqué d'un sceau de cire le front de Madame de la Valaine. Il avait, à l'époque, outrepassé les ordres du Cardinal. Il ne devait que récupérer des lettres compromettantes écrites par **Marie de Médicis**, la mère de Louis XIII. Mais il connaît bien Chiara de la Valaine ; avant d'être mariée au Baron **Jean de la Valaine**, elle se nommait **Chiara Albizzi** et était une dame d'honneur de Marie de Médicis quand elle était encore Reine et régente du royaume. Laffemas a développé une passion dévorante et malsaine pour elle.

Mais elle a toujours été dégoûtée et terrifiée par cet homme au regard froid et dérangeant. Elle trouve qu'il a un « regard de serpent ». Quand en 1626 il l'a eue à sa merci, pour trouver ces lettres, elle l'a rejeté et rabaisé une fois de trop. Depuis cet acte il a essayé de tenir cette pulsion en laisse. Mais elle le hante et revient comme une vague dévastatrice. Il est rongé par cette pulsion, mais, la plupart du temps, c'est un homme intelligent, froid et calculateur. Pour nourrir cette faim il

s'attaque sciemment à la lie de la société.

C'est d'ailleurs pour ne pas être incriminé qu'il a eu l'idée d'acquérir les charges de Lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris en 1637. Pratique d'être responsable des enquêtes.

Car après 1626, ses pulsions étaient sous contrôle tant que sa femme, **Jeanne de Haultdessens**, était en vie. Mais à force de maltraitance la pauvre finit par mourir en 1635. En 1637, il faisait la cour à une jeune et belle bourgeoise, **Alina Agostini**, fille d'un tailleur italien Pietro Agostini, installé à Paris dans le quartier du Marais. La ressemblance avec Chiara l'avait saisi. Mais comme pour Chiara, cet homme la révoltait, et donc comme elle, elle l'a rejeté. Et comme en 1626, il perdit contrôle et fit subir à Alina le même sort qu'à Chiara. Pour éviter une enquête, avec l'appui de Richelieu, **il prit la charge de lieutenant criminel, puis celle de lieutenant civil**. Il est à noter que Richelieu ne sait rien de ce crime.

Depuis il sait nourrir la bête, pour mieux la contrôler, enfin il le croit. Il s'est remarié à une jeune femme banale, **Charlotte Béquet**, et qui comme Jeanne se laisse maltraiter. Et pour assouvir ses pulsions de viol et de meurtre il s'attaque à des ribaudes la nuit. Elles sont toutes différentes, mais dans sa folie, elles ont toutes pour lui le même visage, celui de Chiara. Insidieusement **le rythme de ces pulsions a augmenté** avec les années. Le premier avait été juste après son mariage en début 1638, le second vers la fin de la même année. Alors qu'il en avait fait quatre en 1639, et près de dix

l'année suivante. Actuellement il doit « chasser » une fois par semaine minimum.

Les premières années ces meurtres passèrent totalement inaperçus. La vie des ribaudes ne présentait aucun intérêt pour les gens épris de respectabilité. Et qu'elles se fassent assassiner leur semblait presque dans la nature des choses. Car, pour tous, aucune femme honnête ne s'aventurerait dans les bas-fonds de Paris la nuit. Donc ce ne pouvait être que des filles de mauvaise vie qui étaient assassinées. Elles ne seraient être comprises dans la « société », leur sort n'intéressait personne.

Mais depuis quelques temps la peur devient contagieuse. La rumeur de ces crimes enfle dans le tout Paris. Car les crimes sont à la fois récurrents, très sanglants et signés d'un sceau de cire comportant la lettre Oméga sur le front des malheureuses. Donc toutes les âmes charitables commencent petit à petit à s'émouvoir à la suite de **Vincent de Paul** ou la **duchesse de Vendôme** qui s'occupent tout particulièrement de ces filles perdues.

Le roman ne donne aucune explication sur le pourquoi des agissements de Laffemas. En particulier sur le sceau de cire en forme d'Oméga. D'où vient ce sceau, et si le symbole a un sens pour lui. De façon générale voici ce que l'on peut dire du symbole Oméga :

- L'Oméga (Ω) est une lettre grecque, la dernière de l'alphabet grec, la vingt-quatrième, elle réfère, en général, à un terme, par exemple

à la fin du périple évolutif. Il s'agit du fruit par opposition à la semence.

- Elle est souvent associée à L'Alpha, première lettre de l'alphabet grec. « *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin* ». Dans ce contexte, les lettres Alpha et Oméga symbolisent le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, la Vie et la Mort, évidemment, sans oublier ce qui se déroule ou se produit entre les deux extrêmes. Il s'agit du Tout qu'on peut percevoir dans ses deux aspects polaires (masculin et féminin, électrique et magnétique). Alpha représente le Père et l'Origine de Tout (le Point d'Émission), tandis qu'Oméga, la Mère, désigne l'Accomplissement des Cycles (le Point de Réintégration).

- Si les joueurs enquêtent d'un point de vue alchimique ou magique. Ce sont des Arts de transformations. L'évolution c'est la distance qui sépare l'Alpha de l'Oméga, l'Alpha c'est le Verbe Créateur, c'est la poussée initiale... L'Oméga c'est le terme.

Ce scénario n'ayant pas de dimension mystique les réponses resteront vagues et laisseront les joueurs sans certitudes sur le sens de ce symbole.

Les équipes en présence

Tout d'abord le **docteur Renaudot**, rédacteur de « *la Gazette* », essaie depuis des semaines de confondre ce montre. Il publie maintenant systématiquement un article sur les meurtres et des appels à

témoins. Il se fait aider de son ami **Perceval de Ragueneil**. Perceval de Ragueneil l'a suivi dans cette aventure car il connaissait **Chiara de la Valaine**. Après la mort de son mari, il lui rendait visite régulièrement et lui faisait une cour discrète et courtoise. C'est lui qui a fait la macabre découverte en 1626. Donc cette chasse est pour lui une nouvelle occasion de découvrir le criminel qui a fait tant de mal à sa bonne amie.

Une seconde équipe montée par le **grand Coësre**, le chef incontesté de la Cour des miracles située rue Neuve-Saint-Sauveur près de la porte Montmartre. C'est « **le Capitaine Courage** » un personnage haut en couleur avec un léger accent italien qui la dirige. Il se donne des airs de noble et est un fin escrimeur. Cette équipe provient des bas-fonds et est disparate. De plus toutes les Cours des miracles ont commencé à faire des surveillances, mais le Capitaine Courage va au-delà, il traque et recherche le responsable.

Enfin les Lames sont impliqués par leurs contacts. Cela peut être une demande des filles « **des Petites Grenouilles** », ou une demande de Françoise de Mercœur, la **duchesse de Vendôme**. Mais **une des Lames du Cardinal** se voit demandé le service d'enquêter. La personne qui lui demande sait que le PJ est une personne de qualité en mal de justice. Pour les filles des Petites Grenouilles c'est une amie, ou une ancienne locataire qui aurait été assassinée. Pour la duchesse c'est une de ses protégées... Quoi qu'il en soit au vu du caractère monstrueux des crimes et de la signature pouvant faire penser à

une secte ou à des actes de sorcellerie les Lames devraient ne pas trop traîner des pieds pour se lancer dans l'enquête. Si c'est le cas, le PNJ peut insinuer qu'il y a forcément un sorcier derrière de tels agissements inhumains. Et s'ils demandent à leur capitaine **Arnaud de Laincourt**, l'autorisation, ils l'auront. Vous pouvez même si vous avez peur d'un refus, faire passer les Petites Grenouilles par le capitaine directement, et c'est lui qui demandera aux Lames. Il faut juste éviter que l'ordre vienne du Cardinal.

Le « Secret d'État », ou les lettres de Marie de Médicis

Marie de Médicis est la femme d'Henri IV depuis 1600, pourtant il faut attendre le 13 mai 1610 pour que son sacre officiel ait lieu. Avant son sacre officiel elle a entretenu **une correspondance secrète** avec la **marquise de Verneuil**. Cette correspondance était l'organisation de l'assassinat d'Henri IV.

Je vous invite d'ailleurs à voir le très bon reportage l'Ombre d'un Doute portant sur l'assassinat d'Henri IV, actuellement visible à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=IHggp0DcDtl>

De plus j'ai fait avec la campagne Jusqu'au bout, Rance et Régicide toute une trame utilisant ce moment trouble de l'Histoire où se cache comme coupable le Duc d'Épernon. Cette campagne peut se placer après car je l'ai faite débiter en novembre 1642.



• Les **Concini** ont **acheté ces lettres** et ainsi ont obtenu de la régente, Marie de Médicis, tout ce qu'ils voulaient. Durant cette période c'était vraiment eux qui dirigeaient le royaume. En 1617, afin d'accéder au pouvoir détenu jusque là par sa mère et surtout par les Concini, le jeune **Louis XIII** (16 ans) **fomenta l'assassinat de Concini**, maréchal de France et marquis d'Ancre. Car il ne pouvait pas le faire arrêter, Concini disposait de partisans

et d'une armée personnelle de plus de 7 000 soldats. Aidé par le duc de Luynes et de quelques fidèles, le roi fit assassiner le maréchal d'Ancre à coups de pistolet par le baron de Vitry, capitaine des gardes du corps, le 24 avril 1617 dans la cour du Louvre. Louis XIII remercia chaleureusement les meurtriers : « Grand merci à vous, à cette heure, je suis roi ! ». La femme de Concini, Leonora Concini, dite « La Galigai » fut arrêtée dans la

foulée et jugée pour juiverie (« sorcellerie »). Elle fut exécutée en place de Grève à Paris le 8 juillet 1617.

• Le 24 avril 1617 **Marie de Médicis** craint l'exil car elle a permis aux Concini de conspirer, et est donc très surveillée. Mais ayant peur que son fils tombe d'une manière ou d'une autre sur ces lettres, elle demande à **Chiara Albizzi**, sa dame de compagnie, d'**aller fouiller les appartements des Concini** pour les trouver. Mais elle ne sera pas la seule à y penser. **Richelieu**, alors évêque de Luçon et son conseiller le plus intime envoya **Laffemas** faire la même chose, mais trop tard. Quelques jours plus tard **Chiara Albizzi se maria avec le Baron Jean de la Valaine**, vassal du duc de Vendôme. Et ils s'installèrent loin de la Cour dans leur domaine de la Ferrière en province. Soit Chiara, soit Jean de la Valaine ont trouvé les lettres, mais ne les ont pas détruites pour pouvoir potentiellement s'en servir plus tard.

• En 1622 **Jean de la Valaine meurt** et laisse une veuve et trois enfants, Claire, Bertrand et Sylvie.

• En 1626 le **Cardinal de Richelieu** trouve que Marie de Médicis devient de plus en plus gênante et suite à une enquête apprend que Chiara avait aussi fouillé les appartements des Concini. Il demande donc à **Laffemas** de monter une équipe et d'**aller interroger Madame de la Valaine**, et de fouiller le domaine de la Ferrière. Un des gardes du Cardinal, proche de Laffemas, se nomme **Justin de**

la **Ferrière**. Il est persuadé que ses ancêtres ont été spoliés par les Valaine. Mais ce n'est pas le cas car initialement ils ne proviennent pas de cette région. Il sera de l'expédition avec une poignée de spadassins et de Dracs. Au vu des motivations de Laffemas et de la Ferrière **l'expédition tourne au massacre**. Tous les domestiques, les enfants et la baronne de la Valaine sont tués. Enfin c'est ce que croient les meurtriers.

- Il y a **deux survivantes, Sylvie de la Valaine, 4 ans et Jeannette Déan, la fille de 12 ans** de la nourrisse de Sylvie. La première a été sauvée par sa nourrisse qui en s'enfuyant a été tuée dans le dos et est tombée sur Sylvie, ce qui l'a assommée et cachée le temps de l'attaque. Jeannette quant à elle était dans la chambre de la baronne au moment de l'attaque. Elle a eu la bonne idée de se dissimuler dans la cachette installée dans la cheminée. Elle la connaissait bien car les enfants jouaient souvent avec. De cet endroit elle n'a rien vu, mais tout entendu. Et comme elle est capable de se souvenir mot pour mot tout ce qu'elle entend, elle sait donc exactement ce que les assaillants cherchaient et ce qu'ils ont fait pour l'obtenir. Malgré le choc elle a pu **tout raconter au Chevalier de Ragueneil**, le premier sur les lieux.

- **Le Chevalier de Ragueneil** se lance donc immédiatement sur la piste des meurtriers. Il arrive rapidement, avec les informations sur les objectifs des assaillants et les témoignages des paysans du voisinage, à remonter jusqu'à un des reîtres ayant participé. Mais

hormis le **nom de la Ferrière** il n'arrive pas à en savoir plus.

- **Le Chevalier de Ragueneil** était à l'époque **écuyer de la duchesse de Vendôme**. Même si aucun nom n'avait été cité, l'ombre du Cardinal était sur cette affaire. Il a donc été décidé, **pour la sécurité de tous, de ne pas poursuivre les investigations**. De garder le **secret total** sur cette affaire et de cacher la survie de Sylvie et de Jeannette. Ainsi ils ont donné à **Sylvie de la Valaine** une des propriétés des Vendôme et ont donc changé son nom. Elle **est devenue Sylvie de L'Isle à 4 ans**. Elle a donc été élevée par les Vendôme qui ont tout fait pour lui faire oublier son ancienne vie. Quant à Jeannette, elle est devenue sa camériste et ils lui ont fait promettre de ne jamais parler de cela à Sylvie, ou à quiconque. Enfin **le Chevalier Perceval de Ragueneil** devient le **parrain et tuteur de Sylvie**. Pour le chevalier la décision de stopper les investigations pour savoir qui avait violé et tué la mère de Sylvie fut très dure. Mais savoir que Marie de Médicis à organisé le meurtre d'Henri IV peut être dangereux. Surtout si on sait que Richelieu, l'homme le plus puissant du royaume, à organisé une action qui s'est transformée en bain de sang pour en avoir la preuve.

- **La Ferrière** devient, après le massacre, et avec l'aide du Cardinal, **le nouveau baron de la Ferrière**.

- En novembre 1630 Marie de Médicis est sur le point de réussir à évincer le Cardinal de Richelieu.

- Mais suite à une rencontre en tête à tête avec Louis XIII la situation se renverse totalement.

- Richelieu par ces lettres a prouvé au Roi que sa mère avait fait assassiner son père. Après cette « **Journée des Dupes** » Marie de Médicis se voit recluse dans ses appartements puis est exilée à Compiègne en février 1631. Craignant pour sa vie elle s'en échappera le 18 juillet pour gagner les Pays-Bas espagnols d'où elle ne reviendra jamais.

- Le roman ne répond pas sur deux points importants concernant ces lettres :

- Si oui ou non les lettres ont été trouvées chez les Valaine. Car d'après le témoignage de Jeannette, Chiara a toujours nié savoir où elles étaient. Mais après la « Journée des Dupes » **le Chevalier Perceval de Ragueneil** est persuadé que les lettres y étaient bien ou ont été trouvées ailleurs par Richelieu.

- Qui les a vraiment interceptées initialement, Chiara Albizzi ou le Baron Jean de la Valaine. Le plus logique, comme malgré la torture Chiara n'a rien dit, c'est que ce soit le Baron. Il s'en est sûrement servi pour obtenir son mariage avec Chiara dans les jours qui ont suivi.



Le traquenard

Mise en place

Laffemas sent de plus en plus la pression de ceux qui le traquent. Pour autant il ne peut s'arrêter. Il décide alors de monter un traquenard à ses poursuivants les plus pressants.

Ayant à sa disposition des espions, il sait que Renaudot part très régulièrement en traque avec le chevalier Raguenel. Sachant qu'il ne pourra pas faire accuser Renaudot car il a l'appui de son « maître », Richelieu, il décide de le tuer. Quant au chevalier il fera un coupable parfait. Il sait qu'en 1626 il était écuyer de la duchesse de Vendôme, et donc voisin des Valaine. Il habite la rue des Tournelles, dans le Marais depuis 1636 et donc réside non loin de ce pauvre tailleur italien, Agostini, et son arrivée coïncide avec le début des meurtres. Enfin pourquoi un gentilhomme chasserait un tueur de ribaudes si ce n'est pour brouiller les pistes. Son plan est fort simple : **faire croire que Raguenel a tué Renaudot** car il l'avait démasqué, puis quelqu'un surprend Raguenel après l'assassinat de la ribaude, l'assomme et s'enfuit apeuré par le spectacle qu'il découvre.

Pour cela il fait suivre un **court billet griffonné** sur du papier sale et froissé à **Renaudot**. Une écriture tremblante d'un homme apeuré indique où serait le tueur au cachet de cire dans la soirée. Le gazetier imagina que cet homme n'avait pas envie d'avoir à faire aux archers du guet car il devait lui-même avoir des choses sur la conscience. De plus le guet ne semble pas très intéressé dans l'enquête, et ce billet répondait

enfin à ses appels. Ce correspondant anonyme l'incitait à la prudence.

Pour préparer son traquenard il **enlève et séquestre assez tôt dans la journée une prostituée**. Ceci **alerte** les Cours des miracles et très vite les hommes du **Capitaine Courage** se mettent en chasse autour de la zone d'enlèvement **près de la Bastille et du petit Arsenal**. Pour les joueurs pointilleux, il est important de noter que cet enlèvement est une première, toutes les autres ont été tuées sans avoir été enlevées avant.

Comme l'enlèvement a lieu quelques heures avant le soir le contact des Lames a le temps de les informer. Donc **les Lames obtiendront la même information** : « *Une nouvelle ribaude a disparu près de la Bastille et du petit Arsenal* ». Et ils décident donc d'aller directement dans ce lieu. L'aventure peut commencer « *in media res* ».

Déroulement

- Laffemas a déjà commis son méfait et place donc, dans une rue sombre et à l'écart, la dépouille de la malheureuse. Il **attire discrètement Renaudot et Raguenel** dans la rue en faisant du bruit. Puis profitant de l'obscurité il **assomme violemment le Chevalier** qui tombe directement à côté de la morte sans voir son agresseur. Point important car tout le monde à Paris « connaît » Laffemas, mais là il ne l'a pas vu.

- **Renaudot hurle et fuit**. Laffemas arrive à le rattraper et lui **assène un mauvais coup**,

mais ne peut finir son œuvre car **une troupe arrive**. Renaudot, par contre, a reconnu Laffemas. C'est donc un témoin qui pourra devenir gênant.

- En effet **ce cri strident du gazetier est le point de départ de l'action**, l'équipe du **Capitaine Courage** et les **Lames** arrivent **en même temps** sur les lieux du forfait, et ils voient donc la même chose, une femme morte, à côté de laquelle se trouvent des hommes habillés de noir et armés. Pour l'équipe de Capitaine Courage, on peut ajouter des foulards pour masquer leurs visages. Même si les Lames n'attaquent pas, les hommes de Capitaine Courage oui.

- Pour augmenter la confusion, **arrive pour le second assaut le guet alerté** par un billet anonyme... si si...

Normalement vous devez avoir une belle pagaille, l'équipe du Capitaine Courage ne demandera pas son reste, et si vous arrivez à en faire fuir un, ce sera le Capitaine. Si aucun de cette équipe ne s'en sort c'est que le Capitaine n'était pas engagé dans la mêlée tout simplement. Cette petite mise en jambe ne doit pas être très dangereuse pour les Lames. Peut-être un peu plus pour le guet, mais la situation devrait pouvoir revenir sous contrôle. Évidemment, les Lames peuvent essayer de fuir, s'ils le veulent, mais je ne vois pas trop pourquoi, ils n'ont rien à se reprocher.

État des lieux après l'affrontement

Le guet doit normalement avoir le dernier mot, si les Lames ne veulent pas se rendre, faites venir un flot important d'hommes. Ils finiront par se rendre ou décrocher.

• **Les Lames sont maintenus au Châtelet** malgré le Blanc-Seing. Ils rencontrent le Lieutenant civil et criminel de la Prévôté, **Monsieur de Laffemas**. Et il n'est pas content du tout. Et le fait savoir. **Il convoque Rochefort** pour qu'il confirme leur appartenance à la Maison du Cardinal, et c'est donc lui qui les fait sortir de ce mauvais pas. Ce n'est pas le Capitaine de Laincourt qui est convoqué, car finalement, les Lames sont tout de même une équipe pas totalement officielle, et surtout Laffemas connaît bien Rochefort. Mais Laffemas ne s'arrête pas là et demande instamment **à Richelieu en personne d'ordonner à ces hommes de ne plus empiéter dans son enquête et sa juridiction**. Que leur intervention a... (décrire le chaos provoqué par les Lames). Et que de toute façon il tient le coupable.

• **Le guet**, alerté par un billet anonyme, **arrête donc Raguene**l. Tout semble l'accuser, en tout cas la personne qui a la charge d'enquêter, Monsieur de Laffemas, en est persuadé. Il était à côté de la ribaude, avec non loin de lui un couteau ensanglanté. De plus un morceau de cire, une chandelle, un briquet et le cachet a aussi été trouvé dans sa poche. **Il est**

depuis enfermé « au secret » à la Bastille.

• Les quelques membres de l'équipe du **Capitaine Courage** pris et encore en vie avoueront leur rôle. Ils travaillent pour le « Capitaine Courage » et **traquent le meurtrier**. « Le guet ne se tue pas à la tâche pour retrouver l'égorgeur de ribaude... », « Il faut bien que quelqu'un arrête ce maboule ». Comme les Lames, ils confirmeront que Raguene

l était étendu à côté de la jeune fille avant leur arrivée.

• Enfin **Renaudot est entre la vie et la mort**, et ne pourra pas témoigner de ce dont il a été témoin.

Bien sûr on peut voir la ficelle, mais il faut le prouver. Car, qui, si ce n'est le meurtrier lui-même, a pu assommer le Chevalier ? L'explication « officielle » est que quelqu'un a dû le surprendre pendant son forfait, l'a assommé, et apeuré par le spectacle ou par l'arrivée des groupes armés, s'est enfui.

Si les Lames ne se sont pas faits prendre par le guet

Bien sûr il se peut qu'ils aient réussi à fuir. Et donc dans ce cas ils ne seront pas au Châtelet, et Rochefort n'a pas à les sortir. La scène suivante aussi n'aura pas lieu tant que Laffemas ne les a pas identifiés comme à ses trousses. Car il faut prendre en compte qu'ils ont en face un être calculateur et intelligent. Il n'était pas loin lors de l'intervention des Lames. Même s'il ne les connaît pas forcément (mais peut-être), et si les Lames n'étaient pas masqués, il pourra les reconnaître

lors d'une future rencontre. Quoi qu'il en soit soyez bien vigilant, pour vous demander lors de leur enquête si le Lieutenant civil et criminel peut les identifier comme en train d'enquêter sur l'affaire. Car un espion ou un « ami » de Laffemas peut remonter des informations sur leur implication suivant le type d'enquête qu'ils font, qui ils interrogent et s'ils utilisent le blanc-seing... Car, dès que c'est le cas, il ira directement voir le Cardinal et la scène suivante pourra avoir lieu. N'oublions pas qu'il est la loi, et il n'a pas à se cacher d'espionner et de savoir cela !

Les Lames sont mis à l'amende

Rochefort ne porte pas les Lames dans son cœur, ou du moins il a cet air toujours grave et excédé par ces PJ qu'il considère comme des inconséquents. Donc aller chercher au Châtelet l'équipe ne lui fera pas plaisir et il doit leur faire sentir. Si en plus ils ont un peu entamé le guet cela peut même être un problème et ils seront bien libérés mais directement amenés chez Richelieu pour la morale. Sinon ils seront simplement convoqués le lendemain, après que Laffemas se sera plaint à Richelieu.

Donc même si c'est le Capitaine de Laincourt qui a confié cette mission aux PJ ils seront mis à l'amende.

Simple

ment dans ce cas de Laincourt le sera aussi. Dans tous les cas il sera convoqué après les Lames et en privé. En gros le message de Richelieu est fort simple :

« *Les Lames ne sont pas faits pour faire vos petites affaires en utilisant mon blanc-seing.*

« *Cette histoire est de la responsabilité du Lieutenant criminel de Laffemas, et je vous interdis formellement de poursuivre vos investigations.*

« *En cas de problème je ne vous couvrirai pas une seconde fois et vous finirez à la Bastille* »

S'il y a des blessés ou des morts dans le guet, « *De plus je vous supprime vos soldes et subsides pour dédommager les familles de ces malheureux du guet* ».

Il les recevra dans son bureau et même s'il est affaibli et amaigri il reste altier, alerte et froid. Il est l'homme qui à cette époque a le plus de pouvoir, et il doit le montrer à ses hommes pour se faire obéir.

Même s'il a un profond attachement pour cette compagnie il ne peut les laisser faire leurs affaires de leur côté, il doit leur tenir la bride. Car même si les Lames se battent pour le bien de la France et l'honneur il est bon de rappeler que le Cardinal de Richelieu n'est pas un « gentil ». Cette histoire pourra montrer aux Lames qu'ils sont au service de l'inventeur de la « Raison d'État », et qu'il était globalement craint par ses contemporains.

Enfin le Cardinal, « pour les occuper » confiera aux Lames **une mission secondaire** de votre choix.



J'ai posé quelques idées dans le chapitre « Une action secondaire commandée ».

Ainsi motivés il y a peu de chances qu'ils ne cherchent pas à continuer, en tout cas en général c'est le cas.

Mais s'ils décident de suivre les ordres, certains PNJ pourront nous les remettre sur les rails.

Comment revenir si les joueurs lâchent l'affaire

Par Sylvie de L'Isle

Sylvie de L'Isle, la nièce et sous tutelle du Chevalier Perceval Ragueneau, est depuis peu **une dame d'honneur de la Reine**. Elle est jeune, elle à 20 ans (alors qu'elle n'en a que 16 ans dans les romans mais ils se passent en 1638). Elle est charmante et a une **voix d'ange**. Elle avait été remarquée par la Reine lors d'une visite chez la duchesse de Vendôme. Depuis qu'elle est dame d'honneur, elle s'est fait une grande amie de M^{lle} Marie de Hauteport, la dame d'atour de la Reine. Non seulement la Reine mais aussi le Cardinal de Richelieu **apprécie cette très jeune fille**. Dans le roman Richelieu dira d'elle qu'elle est « un petit oiseau chanteur » et la considérera comme « fraîche, pure et droite comme une chute d'eau ». Dès que Sylvie apprendra que son parrain le Chevalier Ragueneau est à la Bastille elle fera tout pour l'innocenter de ces crimes odieux.

Donc **pour que les Lames soient sollicités par Sylvie** :

- **Le plus simple** et le plus efficace est que vos joueurs aient

déjà fait le très bon « *La Volte des Dupes* » de notre ami Artefal. Ainsi ils ont sauvé la **Reine de France**, Anne d'Autriche, et se sont normalement montrés discrets par rapport à son « petit secret ». Ceci justifie que la Reine les connaisse et leur fasse confiance. Sylvie de L'Isle demande donc à la Reine de l'aider. Mais la Reine ne voulant, et ne pouvant pas, s'interposer dans des affaires judiciaires ; elle écrit une lettre demandant aimablement aux Lames le service de faire toute la lumière dans cette affaire. Bien sûr ils doivent le faire le plus discrètement possible car elle ne peut le leur demander officiellement. Et c'est Sylvie qui viendra aux Lames avec cette lettre.

- **Le plus drôle**, serait que ce soit le **Cardinal qui le fasse**. Car Sylvie lui est très précieuse, et les rares moments où elle vient chanter pour lui est un ravissement. Donc cela pourrait être drôle qu'il fasse le même type de demande que le cas précédent. Donc une lettre demandant de faire discrètement cette enquête. Il préciserait qu'il ne reconnaîtra pas officiellement cette demande et en cas de nouvelle plainte de Monsieur Laffemas à leur sujet il devrait sévir. Là encore c'est Sylvie qui viendra aux Lames avec cette lettre.

- **Après c'est plus dur**, cela peut venir d'un des contacts des Lames. Sylvie d'Isle est jeune et ne peut pas connaître directement les Lames. Elle peut s'appuyer sur la famille Vendôme. Elle a été élevée par eux. Elle est très proche de la Dame d'atour de la Reine,

M^{lle} de Hautefort. Enfin sa camériste, Jeannette Déan connaît bien l'histoire. De plus le Chevalier de Ragueneil est d'origine Bretonne et **a un valet fidèle, Corentin Bellec**. Si l'une ou l'autre de ces personnes peut être un contact des Lames, ou plus indirectement ont un contact qui leur doit un service et qui connaît les Lames, Sylvie arrive avec une lettre du contact demandant au PJ en question son aide.

Par d'autres voies

Donc pour que les Lames soient de nouveau sollicités :

- **Si l'affaire vient des Petites Grenouilles**, elles peuvent connaître par exemple le Chevalier de Ragueneil, Jeannette Déan (la camériste de Sylvie de L'isle), ou Corentin Bellec (le valet du Chevalier) et ainsi savoir que le Chevalier est innocent. Cela peut suffire à les remettre en piste.

- Si l'affaire leur venait d'une demande de **la Duchesse de Vendôme**, là encore elle connaît très bien Perceval de Ragueneil. Il est rentré à son service dès l'âge de 10 ans, il était son écuyer. De plus elle connaît les circonstances du massacre de 1626, et donc est persuadée que le Chevalier est innocent, il était avec elle lorsque ce crime s'est déroulé. On peut donner l'heure car les paysans du voisinage de la Ferrière ont vu les hommes en armes arriver et repartir quelques heures après. Période pendant laquelle il était avec elle. Donc même si elle ne parle pas du meurtre de 1626, elle évoquera une affaire similaire où il ne pouvait pas être impliqué.

- **Par un valet ou un ami du gazetier**, Théophraste Renaudot, car il connaît bien le Chevalier et il sait qu'il poursuivait le meurtrier pour une raison personnelle qu'il ne connaît pas. Là encore l'activation par le contact d'un PJ.

- Enfin dernière idée **par le tailleur Pietro Agostini** qui a perdu sa fille en 1635 dans les mêmes circonstances que les ribaudes. Ce dernier entendant parler de cette affaire peut faire appel à un très bon contact des Lames. Tout le monde à besoin d'un tailleur compétent. L'approche serait de dire qu'il souhaite juste avoir justice. Il n'a pas vu le meurtrier de sa fille. Mais il sait qu'un homme d'âge mûr lui faisait la cour. C'était un homme qui avait 50 ans à l'époque, soit plus de 10 ans de plus que l'actuel accusé. Il ne comprend pas pourquoi Laffemas ne le reçoit pas et refuse qu'il aille voir l'inculpé pour être sûr... Car même s'il ne l'a pas vu de près, il reconnaîtrait son regard de vil serpent, dont la couleur est gris-jaune... C'est sa fille qui lui a décrit. C'est bien sûr le regard de Laffemas (Laffemas n'est pas un sang mêlé ni un dragon, ce regard de « serpent » est au sens figuré). *Vous pouvez bien sûr utiliser ces informations si les Lames cherchent plus tard à interroger ce malheureux.*

L'enquête des Lames

Sylvie de l'Isle

Les Lames doivent donc reprendre l'enquête, idéalement via Sylvie de L'Isle. Car elle ne sait pas tout de son passé. Mais

suffisamment pour faire commencer l'enquête. Quelques jours avant le « traquenard » son parrain lui a raconté la base du secret. Car sa vie à la Cour et les meurtres de plus en plus fréquents lui font dire qu'il est aujourd'hui plus prudent qu'elle sache enfin l'histoire de ses origines. Elle a bien conscience qu'il ne faut pas crier sur les toits ces informations. Elle demande donc **une promesse sur leur honneur de ne transmettre à quiconque le secret qui va suivre**. Et surtout pas au Cardinal Richelieu, leur employeur.

Voici les informations qu'elle peut transmettre :

- Son nom de naissance est **Sylvie de Valaine**.

- **Sa mère Chiara a été victime des mêmes horreurs** que les ribaudes ces derniers temps. Elle aussi a été violée, et marquée d'un sceau « Oméga » sur le front.

- **Toutes les personnes présentes**, dont son frère Bernard, et sa sœur Claire **ont été assassinées dans leur domaine de la Ferrière**. Seules **Jeannette** (12 ans à l'époque) et **elle-même** (4 ans) s'en sont sorties vivantes. Jeannette s'était cachée dans une pièce secrète accessible par la cheminée de la chambre de Chiara de Valaine, et elle-même a été protégée lors de l'assassinat de sa nourrice (la mère de Jeannette) par le fait qu'elle lui est tombée dessus en mourant, ce qui l'a assommée et camouflée des assassins.

- Elle a été **trouvée errant** dans les bois non loin de la Ferrière par **François de Vendôme**

(alors âgé de dix ans, à l'heure actuelle **le Duc de Beaufort**).

- **Les premières personnes sur les lieux** étaient son parrain, **Perceval de Ragueneil** et son valet **Corentin Bellec**.

- **Jeannette a entendu**, mais pas vu, tout le supplice de Chiara. Elle a donc rapporté que le but était de retrouver **des lettres compromettantes écrites par Marie de Médicis**. Sylvie ne sait pas exactement le contenu de ces lettres. Même Jeannette sait qu'il s'agit de lettres compromettant Marie de Médicis dans le meurtre de son époux – le Chevalier de Ragueneil ne lui a pas tout révélé. Elle sait juste qu'elles contiennent un secret d'état compromettant gravement Marie de Médicis.

- **L'assassin connaissait très bien Chiara**, et l'avait courtisée dans le passé quand elle était dame d'honneur de Marie de Médicis. Après la prise de contrôle du domaine par les assaillants, l'assassin lui explique qu'il l'aime toujours. Mais Chiara le repousse en disant que comme par le passé il lui fait peur et horreur. Il s'en suit un interrogatoire et des tortures pour trouver les lettres. L'assassin, pour lui faire avouer où étaient ces lettres alla jusqu'à tuer devant elle ses enfants, Claire et Bertrand. Mais rien n'y fit, elle ne sait certainement pas où elles étaient. Puis elle a rejoint ses enfants dans la mort après que l'assassin ait assouvi sur elle le monstrueux amour qu'il prétendait éprouver.

- Il n'y a pas de preuve, mais **l'ombre du Cardinal** est sur cette sombre affaire. D'une part

suite au meurtre **un ancien garde du Cardinal, Justin de la Ferrière, est devenu le nouveau baron** de la Ferrière grâce à l'appui du Cardinal. Et les lettres sont à l'origine probablement de **la disgrâce de Marie de Médicis** lors de la « **Journée de Dupes** » en 1630.

Justin de la Ferrière

S'ils décident de suivre le seul fil qu'il reste du meurtre de 1626 ; ils devront d'une manière ou d'une autre se rapprocher de ce de la Ferrière. Il n'est plus garde du Cardinal, mais il a toujours l'appui de Richelieu et même de certains de ses gardes. Les PJ ont certainement déjà croisé ce personnage au palais cardinal. **Il traite souvent avec Rochefort**. C'est un **personnage colérique et qui n'a pas beaucoup de savoir vivre** pour un Baron. Il a plus le comportement d'un soudard que d'un Baron.

Ils peuvent savoir où il habite et où il traîne assez vite en utilisant les actuels gardes du Cardinal avec qui il a encore de nombreux contacts. **Il habite avec sa petite troupe un hôtel particulier** (Hôtel de Donon rue de Diane – actuellement nommée rue Elzévir) dans le quartier du Marais.

Sinon ils peuvent souvent **le trouver à la place Royale** (actuelle place des Vosges) car il essaie de se trouver un bon parti. Il sera, par exemple, en train de **balader avec l'abbé de Boisrobert**. L'abbé est connu pour être un libertin qui aime les jeunes garçons. Il écrit des pièces de théâtre et son esprit vif fait qu'il est dans les bonnes grâces du Cardinal. La Ferrière lui, est un rustre qui cherche plutôt les

jeunes filles. Quand les Lames le trouve il se fait rembarquer par une jeune fille, **Marie de Hautefort** (l'amie de Sylvie, et Dame d'atour de la Reine) accompagnée de Charles de Schomberg **duc d'Halluin**. L'altercation est assez violente. Car le soudard de la Ferrière a fait des insinuations sur la petite vertu des filles d'honneur de la Reine. Cet incident peut servir aux Lames pour venir séparer les belligérants. Une demande de duel est faite, par la Ferrière, sachant que c'est interdit et passible de la peine de mort. Même l'abbé fait front contre ce rustre de la Ferrière.

De la Ferrière n'est pas prêt à donner ces informations, mais les Lames trouveront sûrement un moyen d'avoir les informations. Attention toute fois il est préférable pour eux qu'il ne sache pas qui ils sont, ou qu'il ne s'en sorte pas vivant, car suivant comment ces informations sont obtenues il ira droit voir Laffemas. Les Lames le connaissent de vue et de réputation, lui peut aussi, si vous le désirez, connaître les PJ.

L'autre moyen plus subtil est de le menacer de tous dire de ses actes passés. Il peut faire semblant de marcher. Si la Ferrière sent que les Lames ne savent pas que c'est Laffemas qui est derrière, il jouera la carte de la peur. Il dira par exemple, pour voir leur réaction, qu'il ne faut rien dire à ce « Bourreau du Cardinal »... Et après une légère négociation partir, sans rien dire, mais en promettant de donner le nom de l'assassin, et les preuves qu'ils veulent le lendemain (et bien sûr s'il le peut faire un traquenard aux PJ).

Si les Lames insistent pour avoir un nom, il en donnera un, mais pas celui de Laffemas, sauf très très grosse réussite en intimidation. Suite à ces menaces il ira directement voir Laffemas (sauf s'il l'a trahi) pour tout raconter. Donc en le suivant et en l'espionnant il y a beaucoup à apprendre.

Ce qu'il sait :

- **Il fallait trouver des lettres** mais il n'en connaît pas la nature.

- Laffemas et lui sont proches depuis longtemps. Il s'était confié à lui sur **ses prétentions sur le domaine de la Ferrière**, et Laffemas sur **ses prétentions sur Chiara**. Donc il était du voyage quand le Cardinal confia à Laffemas la mission de récupérer des lettres. Outre les lettres, l'idée de l'expédition était **qu'il force Chiara au mariage**, et en échange **lui obtiendrait le domaine**. Mais cela ne s'est pas bien passé. Elle s'est refusée à Laffemas et il est devenu fou.

- **Laffemas a bien trouvé les lettres** dans la bibliothèque.

La Ferrière est donc à la tête d'une petite troupe de soudards, souvent des anciens des gardes du Cardinal. Ils sont comme leur maître, sans scrupule et sans éducation. Théoriquement si les Lames l'interceptent sans coup férir la Ferrière sera seul. Il n'a pas de raison d'être avec des « gardes du corps » pour conter fleurette. Au pire, son écuyer, François de Coulon, peut le suivre. Si les Lames tuent la Ferrière la troupe survivante ira se mettre au service de Laffemas.

Le Capitaine Courage

Les Lames voudront peut-être en savoir plus sur cet étrange personnage. Une rencontre est possible, s'ils font savoir par les voies de la Cour des miracles qu'ils veulent le rencontrer. Mais c'est lui qui choisira le lieu et le moment. Donc entre deux scènes, de préférence un soir, une petite troupe de voleurs débarque de toutes les fenêtres. Rien de menaçant mais un peu de spectacle...

Lui ne sait rien de particulier. La seule information qu'il pourrait avoir, et que les Lames n'ont pas, c'est qu'il n'y a pas que des ribaudes qui se sont faites assassiner à Paris. Il a lui découvert **le meurtre de la fille du tailleur italien en 1637, Alina Agostini**. C'est **le grand Coësre** qui **l'a mandaté**, mais ce qu'il ne dit pas c'est qu'il fait aussi cela pour une raison personnelle ; c'est le frère d'Alina Agostini.

Il propose que si les Lames lui font passer des informations de **faire pour eux le « sale boulot »**, de se « salir les mains », et partager les informations qu'il obtient. Il peut donc être un allié utile pour enquêter discrètement.

L'autre idée est que les Lames se font passer pour lui, avec ou sans son accord. Si c'est sans son accord il débarquera pour leur demander des comptes. Mais là encore, rien de violent, l'idée est que les PJ comprennent qu'ils sont dans le même camp.

Son attitude est un peu celle d'un « Zorro », **il joue les grands justiciers nobles de cœur et d'intention**. Il est éduqué et **peut passer pour un gentilhomme**. Il a

un très léger accent chantant potentiellement italien. Sa troupe par contre l'est beaucoup moins, se sont **des voleurs et des assassins** de tous bords. Mais tous plus ou moins ont une bonne raison dans cette traque et seront fidèles dans leur engagement.

Finalement, le Capitaine Courage a dans les moments de stress des petits débordements de sa part qui permettent de déceler qu'en fait il ne fait que se donner des airs.

Les réactions de Laffemas

Isaac de Laffemas doit sentir qu'il a toujours à ses trousses le Capitaine Courage et peut-être un autre groupe.

Laffemas commence à avoir peur et se rapproche donc de la seule personne qui lui est totalement fidèle et qu'il sait réellement amoral : Justin de la Ferrière. Avec lui il obtient un petit groupe de soudards violents et sans scrupule qui s'ajoutent à **Nicolas Hardy son limier le plus fidèle**. Car Nicolas Hardy est un ex-galérien. Laffemas l'a sorti des galères car il a décelé chez lui un fort potentiel pour ce travail. Et surtout il s'est avéré avec le temps très fidèle à son sauveur et sans scrupule. Laffemas dispose bien sûr de plusieurs autres limiers, des exempts de polices et peut demander au guet et à plus ou moins toutes les troupes de police régulières des interventions (à l'époque la police était très morcelée). Ces forces régulières ne feraient « normalement » rien que la morale réprouve. Mais vous devez prendre en compte qu'ils ont tous peur de Laffemas, le « Bourreau du Cardinal », et certains « ordres » pour Raison

d'État seront appliqués. Il n'utilisera ces ressources pour des actes répréhensibles qu'en dernier recours. Car même si l'ordre est appliqué cela fera un grand nombre de témoins l'incriminant. Mais il le fera pour fuir ou en cas de vie ou de mort, il lancera dans la bataille tout ce qu'il peut. Mais, « normalement » pour tout ce qui est de l'ordre de l'illégal ou de l'amoral il utilisera des malandrins, Nicolas Hardy, la Ferrière ou les hommes de la Ferrière. Le problème avec les malandrins c'est qu'il sont d'abord fidèles au grand Coësre. Si l'action demandée peut faire penser, de près ou de loin, à l'affaire suivie par le Capitaine Courage, ce dernier sera mis au courant, et potentiellement les malandrins ne lui obéiront pas. Pire si cela incrimine Laffemas il aura, en réaction, directement le Capitaine Courage sur le dos.

L'exempt de police Desormeaux est une autre « taupe » dans l'équipe de Laffemas. Car il est **le galant de Nicole Hardouin** la cuisinière du Chevalier Ragueneil. À vous de voir comment il peut influencer sur les événements.

Laffemas fait des surveillances par des exempts de police dont Desormeaux ou pour les missions les plus importantes par le limier Nicolas Hardy :

- Les Lames s'ils avaient été identifiés lors de la scène du « traquenard », ou plus tard par les autres surveillances. S'il croit qu'ils n'enquêtent plus, il les fera surveiller par des exempts de police ou par son meilleur limier Nicolas Hardy en cas de doute. Les exempts de police sont des PNJ assez moyens que les

Lames devraient repérer. Nicolas Hardy est bien plus dur à repérer et capturer. Il leur faudra éviter d'éliminer la surveillance car cela attirerait l'attention de Laffemas. Le mieux je crois est de semer cette filature. Si les Lames capturent l'espion de Laffemas ce sera certainement Desormeaux qui pourra les aider. Par exemple en leur permettant de voir Renaudot dont la vie ne serait plus menacée, même si, pour l'heure, il est toujours inconscient. Par contre si c'est Nicolas Hardy il n'en tireront rien.

- Il fait aussi une surveillance du domicile du Chevalier de Ragueneil. Desormeaux peut dire à Nicole que Laffemas surveille l'hôtel du chevalier, ou qu'il cherche des informations sur Sylvie. Et de là en avertir les Lames s'ils sont en contact avec Corentin, le valet du chevalier.

- Enfin soi-disant pour sa sécurité il fait surveiller le docteur Renaudot, avec pour ordre de transmettre tout changement dans son état de santé pour l'interroger au plus vite...

Laffemas découvre l'existence de Sylvie

S'il a l'occasion de savoir que les Lames rencontrent Sylvie de L'Isle, la description de la jeune fille rappellera à Laffemas Chiara. L'autre moyen qu'il ait de connaître l'existence de Sylvie est par la surveillance du domicile de son parrain ou du docteur Renaudot mise en place depuis quelques jours avant le traquenard. Il peut même la croiser au Louvre. À partir du

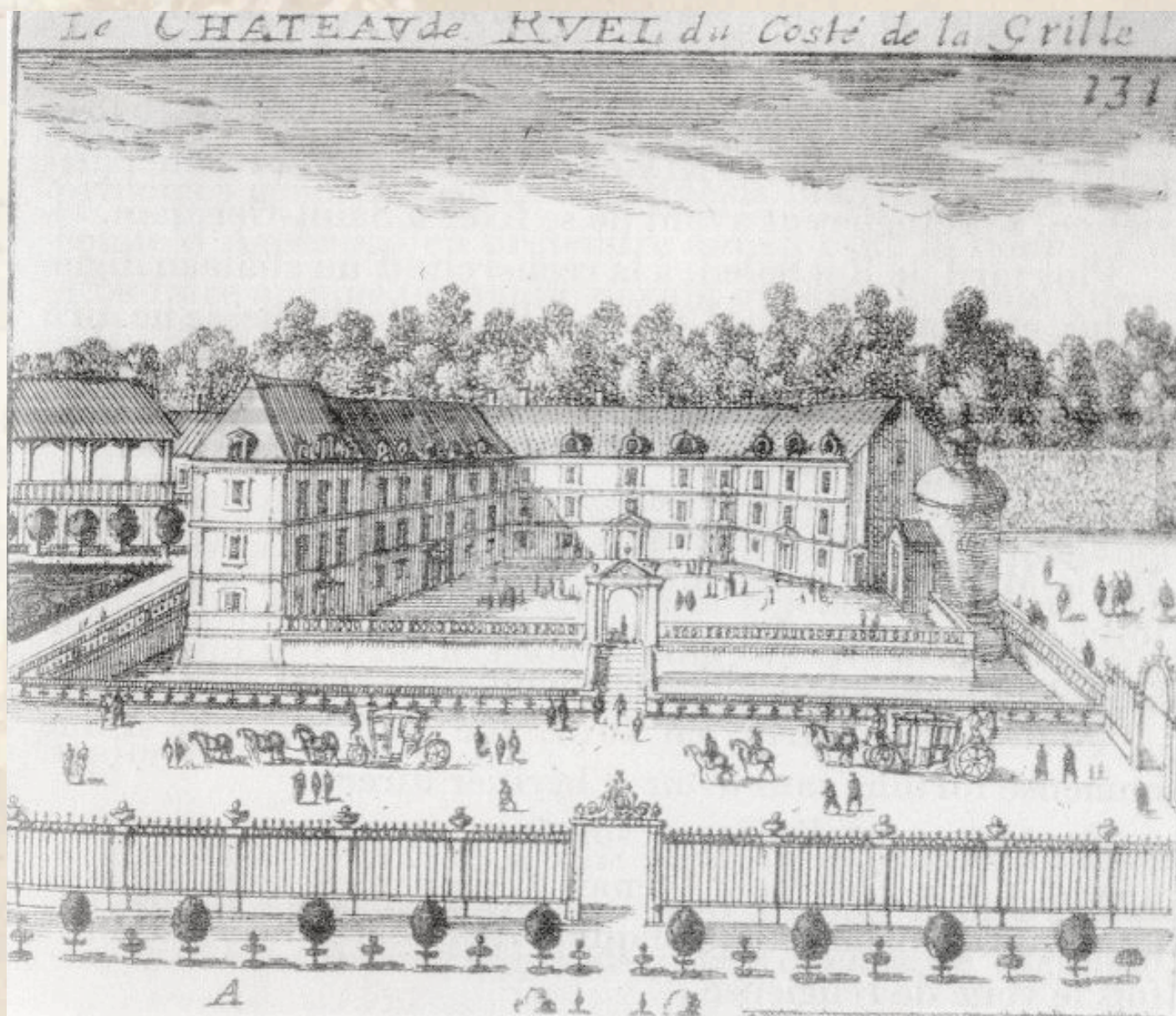
moment où il sait qu'une jeune fille ressemblant à Chiara existe il fera tout pour la voir. Ce qui n'est pas très dur s'il découvre son nom et sa fonction. Dès que Laffemas voit Sylvie il sera persuadé que c'est la fille de Chiara, même s'il croit avoir tué tous ses enfants.

Renaudot va mieux

Conformément aux ordres, dès que Renaudot sort de l'inconscience, l'exempt en surveillance lâche son poste pour prévenir, via Nicolas Hardy, Laffemas. Mais au lieu d'aller l'interroger, Laffemas commande via Nicolas Hardy le meurtre de Renaudot (qui n'est plus surveillé) par une bande de spadassins. L'exempt peut être Desormeaux. Il transmettra l'amélioration à Corentin avant de la transmettre à Laffemas, ce qui laissera normalement le temps aux Lames de venir.

Si les Lames sont en lien quelconque avec Corentin ou Desormeaux, Desormeaux peut interroger lui-même Renaudot au réveil et donc détenir le « qui » est le meurtrier... Et ainsi monter un traquenard avec les Lames pour confondre le coupable...

Enfin si les PJ ont capturé l'exempt qui les suivait cela peut être Desormeaux. Dans ce cas, même si c'est tôt dans le scénario, Desormeaux peut, si les PJ jouent bien, les avertir que Renaudot est au plus mal et qu'il fait des tours de garde chez lui pour le protéger. Ainsi les PJ voudront sûrement essayer de le soigner avec une super potion et donc aller chez lui. Et lors de leur arrivée comme par hasard il y a une attaque car il s'était finalement réveillé il y a quelques heures.



Quoi qu'il en soit, il faut tous de même éviter de tuer ce PNJ historique, utile et sympathique pouvant apparaître dans d'autres scénarios.

S'il sait que les Lames enquêtent encore

S'il sait que les Lames sont encore sur ses traces il sera redoutable contre eux. Quoi qu'il en soit il désire effacer ses traces.

Laffemas pourra monter un traquenard pour faire arrêter les PJ. Par exemple organiser une rixe fatale pour un nobliau ou les faire participer à un duel. Pour arriver

à cela il y aura bien sûr des hommes à lui pour que cela tourne au drame devant témoin.



Mais le plus simple... c'est de prendre la direction du Château de Val de Rueil.

Donc le plus simple pour lui sera faire de nouveau pression sur le Cardinal s'il a des preuves qu'ils enquêtent encore :

- Si les Lames enquêtent dans le dos du Cardinal. Dans ce cas le Cardinal, pour les punir, ordonnera aux PJ de le suivre à son Château du Val de Rueil. Ils seront son escorte pour les éloigner de Paris le temps que cette histoire se termine, et c'est une faveur qu'il leur fait ! À la prochaine plainte de Laffemas, direction la Bastille.

- Dans le cas ou vous avez choisi que Richelieu, suite à la

demande de Sylvie de l'Isle, a demandé aux Lames de reprendre l'enquête discrètement. Suite à la nouvelle plainte il convoque les Lames. Il leur demande de dire ce qu'ils ont trouvé :

- S'ils racontent tout, ils pourront voir le trouble dans l'attitude du Cardinal. Mais ce moment passé il les remerciera et leur assurera de faire lui-même la lumière sur cette méchante histoire. Et donc si de Raguenel se révèle innocent il sera libéré sur l'heure.
- S'ils considèrent avoir suffisamment de preuves contre Laffemas, Richelieu refusera qu'il soit incriminé tant qu'il sera utile.
- S'ils lui demandent directement le nom du chef de cette expédition il refusera et les congédiera.
- S'ils ne disent rien, il leur demandera juste d'arrêter les investigations qui semblent donc inutiles.

Dans tous les cas il leur ordonne de l'accompagner le lendemain à son château du Val de Ruel en tant qu'escorte.

L'enlèvement de Sylvie, deux possibilités

Soit : Renaudot va probablement témoigner. Laffemas, pour contrer cela, imagine un plan à la hauteur de sa folie. S'il se marie avec Sylvie de Valaine, il deviendra intouchable. Sylvie et son Parrain seront contraints par cette union de ne plus le poursuivre. Enfin, Renaudot, avec l'aide du Cardinal, ne dira rien non plus. Et les Lames sous les ordres du Cardinal, et amis de sa femme n'auront plus de raisons de le poursuivre. Depuis qu'il a reconnu Sylvie comme étant la fille de Chiara, il ne pense en fait plus qu'à elle.

Et donc ce soi-disant plan n'est autre qu'une expression de ses pulsions malsaines plutôt qu'un réel plan.

Pour cela, il attend que le chevalier rentre chez lui et quand Sylvie lui rend visite, les force à le suivre. Il menace de tuer son parrain si elle n'accepte pas de se marier avec lui à la Ferrière. Elle le suit donc, avec son parrain en otage.

Les PJ normalement présents au Val de Ruel seront alertés de l'enlèvement de Sylvie par Corentin qui sait qu'ils sont à Ruel. Il sait en outre où aura lieu ce simulacre de mariage.

Soit : les Lames sont hors course, avant d'avoir démasqué Laffemas, courageusement, Sylvie va affronter directement le Cardinal à son château du Val de Ruel pour lui raconter pourquoi son parrain est innocent.

Bien sûr elle ne connaît pas le vrai assassin, mais avec tous ces détails elle pourra convaincre le Cardinal.

Le Cardinal est stupéfait, car du coup, lui, il connaît le coupable, et promet de faire son possible pour qu'il y ait un jugement équitable et aucune torture sur le parrain. Il aura du mal à calmer Sylvie, qui espérait obtenir le coupable, mais elle partira libre et rassurée pour son parrain.

Laffemas a suivi Sylvie, et à sa sortie la force à le suivre dans son carrosse. Les gardes du Cardinal présents ne s'y opposent pas car c'est un homme de pouvoir. Bien sûr si Sylvie sait à ce moment-là qu'il est le meurtrier, elle se débattrait, mais sera vite maîtrisée. Sinon elle le suivra en simplement protestant.

Les PJ normalement présents au Val de Ruel seront alertés de l'enlèvement de Sylvie par Corentin qui sait qu'ils sont à Ruel et aussi qui était son cocher.

Dans tous les cas : Laffemas à une bonne avance. Mais la poursuite réussie amène à la Ferrière où ils arrivent lors d'un simulacre de mariage en présence de bonnes brutes pour défendre ce Laffemas et d'un prêtre qui officie sans se poser de questions. Si les PJ sont très bons dans la poursuite on peut avoir un combat sur le carrosse. S'ils ne sont pas bons, ils arriveront après le mariage, et un peu avant le viol de la jeune fille.

Quoi qu'il en soit, si elle a eu le temps de se marier elle finira certainement veuve !

La Ferrière

Le manoir de la Ferrière se situe entre Le Château Sorel et le Château d'Anet. Il est sur les terres du Duc de Vendôme. Il est

à un peu plus de 15 lieues du Val de Ruel (75 km) et 18 lieues de Paris (à peu près 90 de nos kilomètres). Le voyage peut se faire à 6 lieues par jour en carrosse. À cheval, les voyages

iront de 6 à 18 lieues dans une journée, cette dernière est réservée aux meilleurs cavaliers. Enfin une cadence folle est de 25 lieues dans la journée, mais cela risque de crever les chevaux.



Une action secondaire commandée, deux idées

Il peut être intéressant que dès que « Les Lames sont mis à l'amende » le Cardinal leur confie une autre mission officielle pour les « occuper » sur Paris.

Première idée : Faire suivre avec mon scénario « 1-Les Ransés de Loudun ». Dans ce cas il leur est demandé de rechercher des informations sur ce trafic. Ainsi au lieu de commencer directement par la livraison ils auront une enquête qui les occupera un peu. Et dès la fin de ce scénario vous pourrez enchaîner normalement.

Seconde idée : « Un personnage trouble, Le père la Boulaye, fait depuis quelques mois des allers-retours en Espagne. J'aimerais que vous le surveilliez pour déterminer si, sous son activité ecclésiastique, il ne sert pas de messenger pour la Cour aux dragons. En effet son escorte est souvent démesurée par rapport à sa fonction »

On peut ici par exemple leur faire faire une journée d'enquête s'ils partent sur leurs ordres. Puis Sylvie viendra les solliciter pour qu'ils reprennent l'enquête.

L'idée peut être que, pris par le scénario principal, celui-là ne soit pas bien fait. Et qu'après le scénario, c'est le Cardinal lui-même qui leur apprenne que d'autres espions, plus consciencieux, lui ont appris qu'il s'était esquivé avec une escorte particulièrement importante il y a quelques jours. Cela peut faire raccord avec le scénario « Une Bien Mystérieuse Missive » écrit par Loïc Muzy, paru dans le n°28 du magazine « Jeu de Rôle Magazine » de novembre 2014. Il faut légèrement le changer pour ajouter ce prêtre dans le carrosse en partance pour l'Espagne qu'il faut rattraper. L'idée de l'adaptation que je propose est de simplifier le début, un espion espagnol fait suivre à un ambassadeur espagnol à Paris une

missive pour informer de la présence du navire et la forte présomption sur le fait qu'il y a une cargaison prise sur un navire espagnol.

L'ambassadeur transmet pour le transport la missive au père la Boulaye, jésuite menant grand train et faisant ces transports pour arrondir ses fins de mois. L'escorte est importante, mais point de chariot blindé et le drac, s'il est là, participe au combat. L'autre modification est que je placerais l'interception en Espagne, ce qui motive la poursuite de l'équipe presque immédiatement. Enfin pour avoir le code c'est un livre espagnol, par exemple le premier volume de « L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche » (titre original en espagnol « *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha* ») écrit par Miguel de Cervantes et publié en 1605, et bien sûr, c'est à Pedro Fajardo y Pimentel, Marquis de Los Velez, l'Ambassadeur d'Espagne qu'il faut le prendre.



Les PNJ

Sylvie de L'Isle en Vendômois – née Sylvie de Valaine

1622 - #20 - † ?

Scénario : Personnage provenant du roman, probablement sans fondement historique.

« Elle était charmante. Pas très grande mais joliment tournée, plus gracieuse que belle. Vive et piquante aussi, elle avait un visage en forme de cœur qui restait enfantin comme le petit nez retroussé toujours prêt à se froncer de rire, ses tâches de rousseur, ses joues rondes, ses dents blanches qu'un sourire malicieux découvrait souvent. Ses plus grandes beautés étaient ses yeux noisette claire, taillés en amande, et sa chevelure couleur de châtaigne à reflets blonds presque blancs. »

Sylvie de L'Isle, la nièce et sous tutelle du Chevalier Perceval Ragueneau, est depuis peu une dame d'honneur de la Reine. Elle est jeune, elle à 20 ans (alors qu'elle en a que 16 ans dans les romans mais ils se passent en 1638). Elle est charmante et a une voix d'ange. Elle avait été remarquée par la Reine lors d'une visite chez la duchesse de Vendôme. Depuis qu'elle est dame d'honneur, elle s'est fait une grande amie de M^{lle} Marie de Hautefort, la dame d'atour de la Reine. Non seulement la Reine mais aussi le Cardinal de Richelieu apprécie cette très jeune fille. Dans le roman Richelieu dira d'elle qu'elle est « un petit oiseau chanteur » et la considérera comme « fraîche, pure et droite comme une chute d'eau ».

Chevalier Perceval de Ragueneau

1599 - #43 - † ?

Scénario : Personnage provenant du roman, probablement sans fondement historique.

Il est le tuteur et parrain de Sylvie de L'Isle. Il était devenu à l'âge de 10 ans écuyer de M^{me} de Vendôme. Suite à un héritage d'un cousin armateur de Saint-Malo il sort du service des Vendôme et s'installe dans le Marais en 1636. Il a un valet, Corentin Bellec, et une cuisinière Nicole Hardouin liée sentimentalement à un exempt de police : Desormeaux.

Isaac de Laffemas

1587 - #55 - † 1657

Wikipédia : Son père réussit à le faire nommer avocat au Parlement de Paris, il devient conseiller du roi en 1613, procureur en la chambre de justice en 1620. Il va alors s'attacher au Cardinal de Richelieu. En 1625 il devint avocat au Conseil privé du roi et maître de requêtes au Conseil et intendant puis en 1627 conseiller au Parlement de Bordeaux.

On lui fit un procès car on jugeait qu'ayant été comédien il était indigne pour remplir les fonctions de Maître des Requêtes. Il se défendit lui-même et gagna son procès, probablement grâce à l'appui de Richelieu.

En 1632, alors que des rebelles groupés sous la bannière de Gaston d'Orléans fomentaient des complots en Champagne

contre Richelieu, Isaac de Laffemas fut nommé lieutenant de justice. Le Cardinal se servit de lui pour expédier les procès les plus infâmes. On le traita de « maître étrangleur ».

Nommé intendant en Champagne et du Pays messin en 1634. Au début de 1635, il est envoyé en Guyenne pour instruire contre les séditeux dont le duc d'Épernon avait du mal à se rendre maître.

Il a été nommé intendant de la Généralité d'Amiens en 1635 jusqu'en 1636.

Il devenait le 10 mars 1637 lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris. Il perdit toutes ses fonctions à la mort de Richelieu en 1642. Il ne cesse de soutenir le pouvoir royal d'un dévouement sincère.

Il a pour armoiries *D'argent à l'arbre arraché de sinople*. (Arbre vert dont on voit les racines sur fond argent)

Docteur Théophraste Renaudot

1586 - #56 - † 1653

Wikipédia : Il est le fondateur de la publicité et de la presse française par ses deux créations du *Bureau d'adresses* (1629) et de *la Gazette*, journal hebdomadaire (30 mai 1631). Médecin ordinaire du roi, il fut nommé « commissaire aux pauvres du royaume ».

Vers 1625, il se convertit au catholicisme et entra dans le Conseil de Richelieu. Client du Cardinal, Renaudot est l'exemple même de la réussite sociale d'un

homme talentueux malgré ses origines modestes et protestantes, alors même que le royaume s'engageait dans la remise en cause des droits des protestants.

En 1628 ou 1629, il ouvrit un « bureau d'adresses » avec don d'un privilège royal. Il s'agissait pour lui d'accueillir offres et demandes d'emplois, afin d'apporter un remède à la pauvreté et au vagabondage sans le concours de l'Église, de la charité traditionnelle ou encore de l'enfermement. En 1633, une ordonnance contraignit tous les sans-emplois à s'y inscrire. Cette mesure fut accompagnée cette année-là de la création du premier journal d'annonces : la *Feuille du bureau d'adresses*. Son bureau, installé dans l'île de la Cité à l'enseigne du *Grand Coq*, prospéra et accueillit de nombreuses activités. Pour 3 sous, on pouvait faire figurer dans le journal des propositions de vente, de location ou de service.

Il y installa également un dispensaire, payant pour les aisés et gratuit pour les pauvres. Il y accueillit même depuis 1632 des conférences hebdomadaires médicales, puis variées, ouvrant l'ère des conférences mondaines et formant l'image de « l'honnête homme ». Enfin Louis XIII l'autorise le 27 mars 1637 à ouvrir un mont-de-piété dans son bureau d'adresses qu'il transforme en salle des ventes.

Sa réussite fut si importante qu'en 1641 il put ouvrir au Louvre une succursale de son bureau d'adresses.

Néanmoins, cela lui attira de nombreuses inimitiés de la part de la faculté de médecine de Paris.

Théophraste Renaudot fut l'un des précurseurs de la presse écrite. Le 30 mai 1631, il lance sa célèbre *Gazette*, bientôt imitée par les *Nouvelles ordinaires de divers endroits* des libraires parisiens Martin et Vendosme, parues dès juillet 1631. Soutenu par Richelieu, qui fit de la *Gazette* un instrument de sa propagande politique, Renaudot emporta ce marché face à ses concurrents, malgré l'hostilité de la communauté des imprimeurs et libraires parisiens. En 1635, l'État lui accorda un monopole pour lui et ses successeurs.

La qualité de son journal était jugée par le gouvernement bien meilleure que celle de ses concurrents, essentiellement les *Nouvelles ordinaires de divers endroits*, fondée par Jean Epstein. Il avait le soutien financier du gouvernement de Richelieu.

Qualité, abondance, diversité géographique, concision et clarté des nouvelles, la *Gazette* fut un grand succès et lui fut adjoint, dès 1634, le supplément des *Extraordinaires*, relatant dans le détail les événements les plus importants. En 1611, parut le premier volume *Mercure François*,

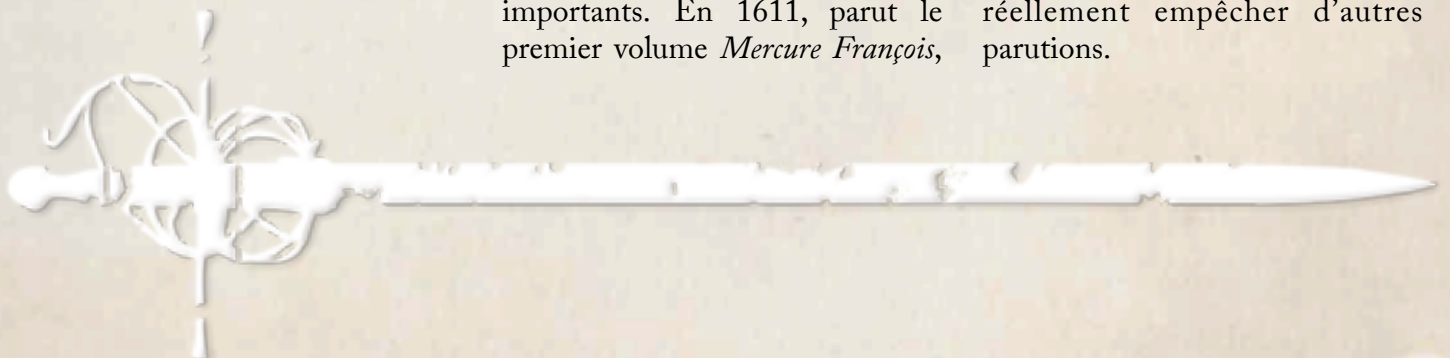
recueil des événements des années 1605 à 1610, dont la relation de la première installation des Français au Canada.

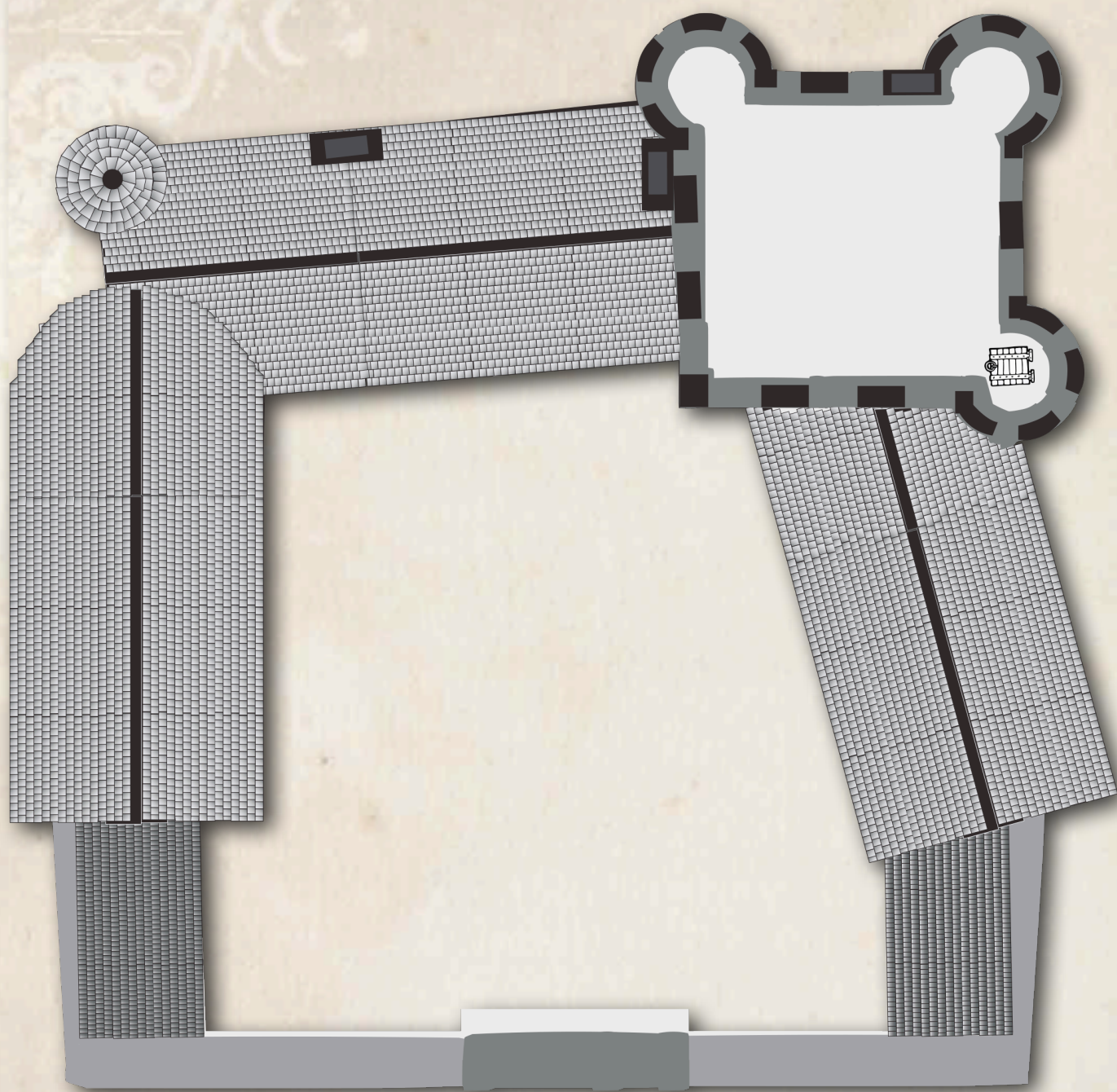
Les frères Richer se chargent de sa publication jusqu'en 1635. Théophraste Renaudot continua cette importante publication jusqu'en 1643.

Avec la mort de Richelieu en 1642 et celle de Louis XIII l'année suivante, Théophraste Renaudot perdit ses principaux protecteurs. La Régence ne put prendre le risque de mécontenter ses ennemis. La Faculté obtint l'interdiction des consultations médicales et des conférences dans son bureau d'adresses, puis le bureau fut entièrement fermé en 1646.

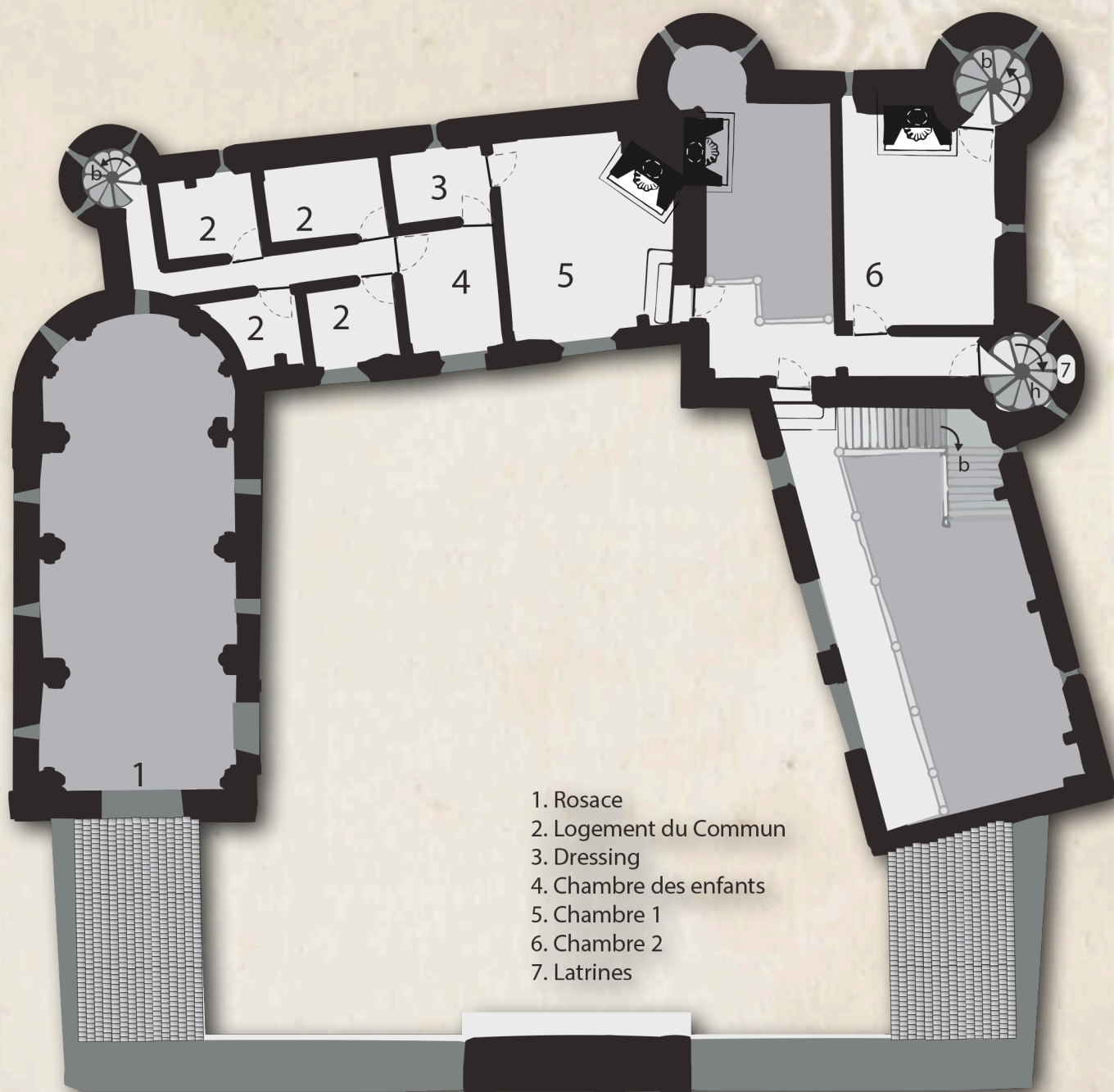
La *Gazette* survécut, passant au service de Mazarin, mais la Fronde vint, en 1649, en entraver la parution régulière. Renaudot suivit, lors de la fuite de la famille royale afin de protéger le jeune Louis XIV, la Reine et Mazarin à Saint-Germain, laissant à ses fils Eusèbe et Isaac la rédaction du journal. Son monopole fut alors entamé par la parution de titres rivaux à Paris comme en province.

Renaudot fut remercié de sa fidélité avec le poste d'« historiographe du roi ». À sa mort, à l'âge de 67 ans, le monopole de la *Gazette* fut confirmé à son fils aîné, qui ne put réellement empêcher d'autres parutions.





La Ferrière - Vue générale - Second étage



En 1626 lors de l'attaque :

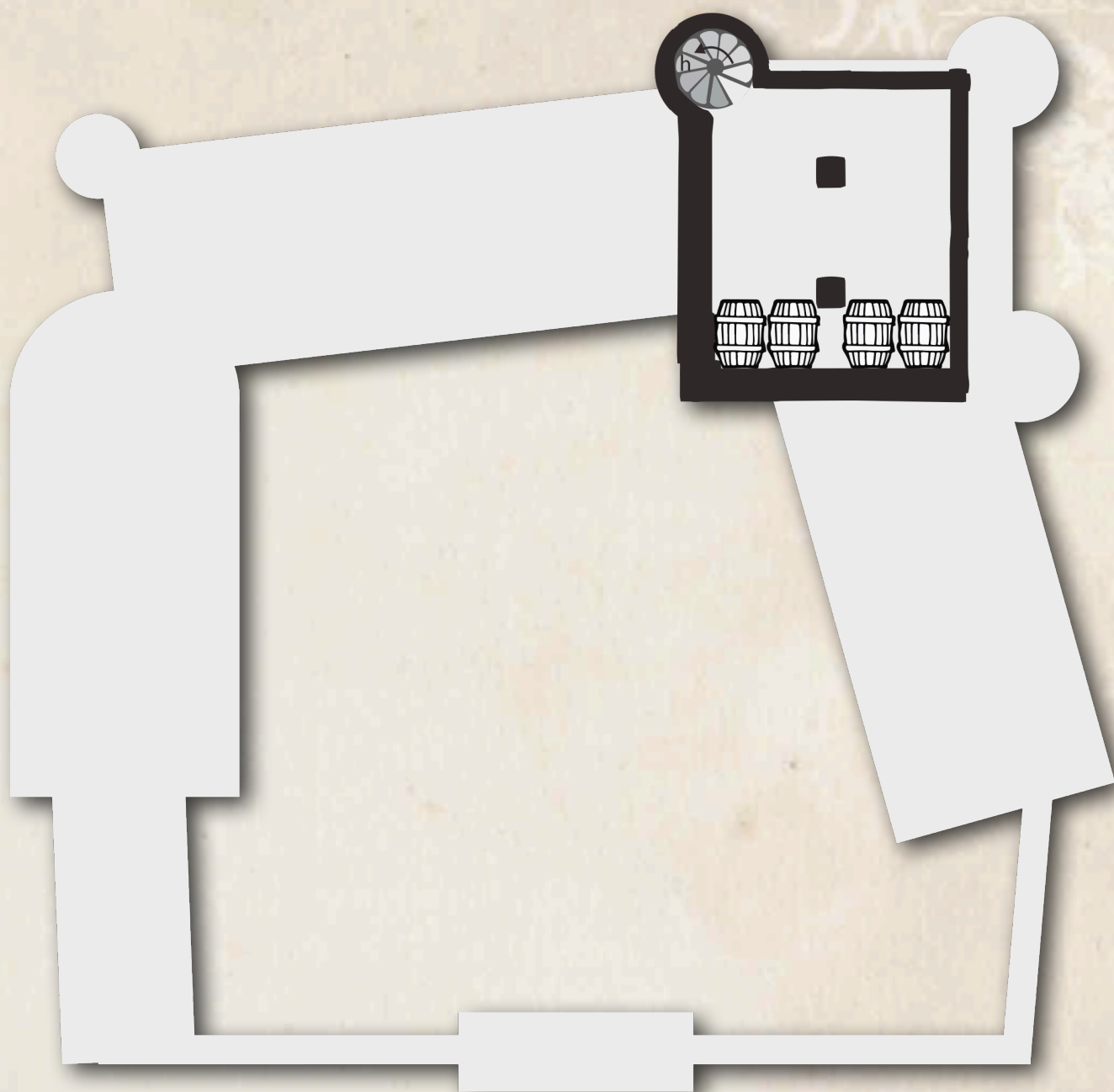
« Elle a eu la bonne idée de se dissimuler dans la cachette installée dans la cheminée. Elle la connaissait bien car les enfants jouaient souvent avec. »

Vous pouvez placer la cachette dans la chambre de votre choix, il est probable que la chambre de Chiara de la Valaine soit la 1, l'autre étant celle de son mari.

La Ferrière - Premier étage



La Ferrière - Rez-de-chaussée



La Ferrière - Cave







LES LAMES DU CARDINAL